

Dimanche 10 octobre 2021

10h L'Abbaye

Cérémonie oecuménique

A l'occasion du 450ème anniversaire de la Commune de L'Abbaye
Et du 900ème de l'Ordre des Prémontrés

2 Samuel 22, 29-34

1 Pierre 2, 4-6

Matthieu 7, 24-29

Les 2 maisons

Prédication

Vous venez d'entendre le texte de l'Evangile du jour, édité par la Fédération suisse des églises protestantes. Et nous avons trouvé qu'il se prêtait bien à une occasion comme aujourd'hui !

Il y a deux ans déjà, il a été question de « construction » ou plutôt de « reconstruction » avec la restauration de la Tour de L'Abbaye. Et aujourd'hui, nous pouvons en parler aussi de manière plus figurative, alors que nous fêtons deux anniversaires, un 450ème et un 900ème. Une longévité qui attestent de l'engagement d'hommes et de femmes qui ont prié, qui ont bâti et fait vivre un Ordre et un village année après année. Et cela a tenu ; et cela tient, malgré les aléas de l'Histoire avec ses réformes, ses guerres, ses évolutions. Car l'histoire n'a pas toujours été douce.

Aujourd'hui l'Ordre des Prémontrés est bien établi, dans plusieurs pays. Quant à la Commune de L'Abbaye, elle a passé d'une poignée d'habitants à un peu plus de 1500 aujourd'hui. Il y a des fondements solides qui tiennent bon !

Construire sur des fondements qui tiennent: nous retrouvons justement ce thème dans l'évangile avec cette fameuse image des deux

maisons. Une image simple et parlante qui fait appel au sens commun.

Pour la comprendre, il nous faut faire encore un voyage dans le temps d'environ 1900 ans cette fois. L'idée d'avoir recours à des images de la vie courante pour aider à comprendre une vérité plus profonde sur Dieu est très courante dans la tradition rabbinique du 1^{er} siècle. Jésus enseigne souvent de cette manière parce qu'elle parle au plus grand nombre.

Il parle de ces deux maisons à la fin de cette partie de l'Évangile de Matthieu qu'on appelle le « Sermon sur la montagne » où il enseigne comment vivre avec Dieu et les uns avec les autres. Il parle de l'amour des ennemis, de non-jugement, de générosité, de réconciliation, de confiance en Dieu et présente la fameuse règle d'Or : « Toute ce que vous voudriez que les autres fassent pour vous, faites-le pour eux vous aussi ».

Cette parabole des deux maisons est la conclusion de son enseignement.

Mais alors que représentent ces maisons ? Une maison, c'est bien plus qu'un ensemble de murs recouverts d'un toit. C'est l'endroit où l'on est chez soi. C'est un lieu de sécurité, d'intimité, de liberté, de créativité dans la manière d'aménager et d'habiter l'espace. La façon de construire sa maison reflète nos choix essentiels et notre manière de vivre. Alors derrière l'image de la maison, c'est bien l'image de la vie que nous retrouvons :

Le texte pose ces questions:

>Quels sont les fondements sur lesquels choisir d'appuyer sa vie ?

>Quelles sont nos valeurs de fond, le socle de notre vie, ce qui est vraiment important pour nous ?

Voilà des questions dont la portée est immense et à laquelle les uns et les autres, avons sûrement des réponses différentes.

Ce qui est intéressant dans ce qu'en dit Jésus, c'est qu'il ne tourne pas notre attention sur la qualité du matériel de construction de la maison, contrairement à l'histoire des trois petits cochons où on

évoque la paille, le bois, les briques. Non, Jésus tourne plutôt notre attention vers les fondations, le socle sur lequel la maison s'appuie. La maison solide dont il est question s'appuie sur Dieu, et plus particulièrement sur sa parole ; sur la parole de Jésus.

Une parole comme fondement : cela paraît léger n'est-ce pas? On dit bien « Les paroles s'envolent », «des paroles en l'air », ou encore «parole, parole.. » A bien y réfléchir, c'est plus facile de voir comme fondement quelque chose qu'on imagine plus sûr comme « sécurité », « travail », « développement personnel », voire « contrat ».

Pourtant, pour moi l'image de Jésus est à la fois profonde et interpelante sur deux points

1) Si Jésus nous appelle à nous appuyer sur sa parole, c'est que sa parole est solide._

Dieu a une parole pour nos vies et c'est une parole qui tient. C'est une «parole d'amour, de bienveillance, de non jugement, de justice, de respect, de patience, de foi, de générosité, de joie, d'encouragement, de salut». C'est une parole de vie ! Elle dit l'amour de Dieu pour chacun et chacune et son engagement en notre faveur. Cette parole est une promesse : celle que rien ne peut nous séparer de son amour en Jésus-Christ.

Une parole qu'on accueille, qu'elle vienne de Dieu, ou d'un proche, implique toujours une forme de confiance. Et c'est qui est beau. Jésus place la confiance mutuelle, comme base. C'est ça la foi, n'est-ce pas ? Pas la contrainte, pas les exigences. C'est la confiance en une parole de vie qui tient et fortifie.

2) Et puis, deuxième point qui m'interpelle, c'est que cette parole de vie et d'amour qui nous est donnée par Dieu nous transforme et appelle une réponse de notre part. Une réponse qui peut paraître exigeante quand on entend Jésus enseigner «aimez-vos ennemis, ne jugez pas, tout ce que vous voudriez que les autres fassent pour vous, faites le pour les autres ».

Pour moi cela n'a rien perdu de son actualité. C'est bien ce que l'on recherche lorsqu'on s'engage pour le bien commun, dans une collec-

tivité, en politique ou en association, dans le cadre de l'Eglise, mais aussi dans les relations que nous entretenons. On a besoin de construire ensemble, pour être ces pierres vivantes dont parle l'apôtre Pierre et pour que l'ouvrage tienne. Il ne suffit pas d'entendre la parole du Christ mais (d'en vivre) et de se mettre au service les uns des autres comme il le demande.

Alors bien sûr il nous arrive d'échouer et de ne pas tenir nos engagements, peut-être plus souvent qu'on ne voudrait. Mais nous pouvons tenir à nos engagements, à nos valeurs et à ce qui les fonde. « Quelle est la différence ? » Juste une petite préposition qui change tout. Tenir à nos engagements, cela veut dire qu'ils ont de l'importance pour nous, que nous les chérissons et que nous leur accordons du prix. Que nous cherchons à vivre ce qui nous paraît essentiel, avec l'aide du Seigneur.

Nous pouvons repartir ainsi avec deux questions et une interpellation:

Deux questions:

> Sur quoi choisissons-nous de bâtir nos vies ?

> Qu'est-ce qui tient pour nous, qu'est-ce qui compte vraiment ?

Et une interpellation :

Le risque que nous lance la foi c'est de s'appuyer sur la parole du Christ,. Alors on se rend compte qu'elle tient et qu'elle nous appelle à aimer et à servir.

Un beau programme

Amen

Noémie Rakotoarison

Bibliographie

- *Titia Es-Sbanti, Sable ou rocher? Paroisse du Mas des Abeilles, 2020*
- *Josette Sylvestre, Les deux maisons. Mt 7,24-29*